

À Paimpol, on n'oublie pas les copains d'Islande

Le comité de jumelage s'apprête à retrouver les amis de Grundarfjörður, en proie aux remous de l'économie et... du sous-sol.

Des liens tissés au gré des pêches

Au départ l'Islande, c'est une trouvaille paimpolaise. Du moins pour les marins qui ont découvert ce nouvel Eldorado de la pêche, alors que tous allaient à Terre-Neuve. Des générations de pêcheurs y ont travaillé ; certains s'y sont même installés. « M. Allainou, un armateur paimpolais avait monté une « fisherie » à Grundarfjörður, au XIX^e siècle, raconte Marie-Madeleine Geffroy, présidente du comité de jumelage, ce qui explique le choix de ce port pour le jumelage. « L'Islande désormais n'est donc plus synonyme pour Paimpol de travail et de danger, mais affaire d'amitié et de partage.

Des échanges chaleureux

Les échanges sont réguliers avec les habitants. En voilier, bien sûr, avec la course Skippers d'Islande, pour les plus sportifs, en avion pour les autres, comme ce voyage d'une trentaine de Paimpolais programmé le 23 mai prochain. Ou par courriels, le plus souvent. « L'Islandais ne s'ouvre pas facilement, assure Marie-Madeleine, mais il est chaleureux par la suite, et les rapports avec les personnes avec qui on échange nos maisons sont riches. Le nouvel ambassadeur tient d'ailleurs à venir à Paimpol. »



Christine Flourey, vice-présidente du comité de jumelage. Avant, l'Islande était synonyme de séparation et de danger, aujourd'hui d'échanges et d'amitié.

Touchés par la crise

Évidemment, depuis la crise qui les frappe plus durement que les autres, les Islandais ne viennent plus à Paimpol. Plus les moyens. Ils ont voté récemment contre un projet qui engagerait leur État dans le remboursement de leur dette colossale.

L'éruption, une pause récréative

L'éruption de l'Eyjafjallajökull « leur procure une pause récréative dans la sinistrose ambiante ! Ils y vont comme au spectacle », affirme Christine Flourey, la vice-présidente du comité qui revient de Pors-Even. Il faut dire que, selon Daniel Charpentier, qui est allé quatre fois là-bas (dont deux en voilier), et qui - coup de chance - est

géologue « la phase explosive de l'éruption a été magnifique. Par nuit claire, le spectacle était de toute beauté [...] Nos amis sont moins dérangés que nous par le nuage. Leurs avions décollent normalement de Reykjavik, alors que les nôtres sont cloués au sol... »